

PRIAPE OU LE PARADOXE DE L'ITHYPHALLISME INUTILE

Cyril Dumas

Conservateur

Conférencier

Musée Yves Brayer

cyrildumas@yahoo.fr



Priape ou le paradoxe de l'ithyphallisme inutile

Cyril Dumas

Historial do artigo:

Recebido a 01 de outubro de 2018

Revisto a 20 de novembro de 2018

Aceite a 07 de dezembro de 2018

RÉSUMÉ

La **nudité** masculine demeure dans l'Art romain un **symbole** de la beauté et de la virilité. Pourtant, ces représentations ne sont pas innocentes, car elles revendiquent une tradition antique. A l'exemple de Pompéi, où le sexe masculin s'exhibe fièrement aux yeux de tous. De nombreux symboles phalliques protègent les constructions au point de les confondre avec l'emblème de la ville. Or, il s'agit de Priape, qui est le dieu le plus représenté de l'antiquité. Le nombre des œuvres d'art à son effigie témoigne d'une importante popularité qui lui permet de pénétrer toutes les classes sociales et de protéger tous les corps de métiers. Cependant, ces images ne renvoient à aucune connotation érotique ou à aucun exercice du plaisir. Célébrées par les artistes, le membre ithyphallique est exhibé fièrement avec une dévotion mythico-religieuse. Cette vulgarité assumée sert de référence à l'esthétique et permet de chasser le mauvais œil. Ainsi, toutes ces images pointent vers une nouvelle réflexion moralisatrice qui invite à revendiquer une superstition.

Mots clés: Culte phallique, Priape, Mythologie, Caricature, Clichés, Superstition

ABSTRACT

Roman art considers male nudity as a symbol of beauty and virility. Depictions of the naked body have often been used in symbolic ways, for example, as an extended metaphor for complex and multifaceted concepts related to Priapus. In Pompeii, the penis was once considered an incredibly sacred thing, important in all aspects of life from human reproduction to the fertility of fields. There are many incredible pieces of art that characterize this god as being powerful and popular. He can protect all social classes and all kinds of businesses. However, his presence and portrayal never conveyed any erotic connotation or exercise of sexual pleasure. Celebrated by the artists, the penis is proudly shown as an object mythical-religious worship. This current day erroneously assumed vulgarity serves as an aesthetical reference to and allows to hunt the "evil eye". So, these Priapus images point towards a new moralizing interpretation in modern times that leads to claims of superstition.

Key-word: Phallic worship, Priapus, mythology, Caricature, Pouncing patterns, Superstition

RESUMO

A nudez masculina permanece no Art romano um símbolo da beleza e a virilidade. Não obstante, estas representações não são inocentes, porque eles reivindicam uma tradição antiga. Como Pompeii onde o órgão genital masculino mostra para si mesmo orgulhosamente na visão de todo o mundo. Numerosos símbolos fálicos protegem as construções dentro os confundir com o emblema da cidade. Ainda (agora), é sobre Priape que é o deus mais representaram pela antigo. O número do oeuvres de arte em sua efigie testemunha de uma popularidade importante que o permite penetrar em todas as classes sociais e proteger todas as associações incorporadas (comércios construindo). Porém, estas imagens mandam de volta a (despeça) nenhuma conotação erótica ou para nenhum exercício do prazer. Celebrado pelos artistas, para o sócio de ithyphallique (membro) é mostrado orgulhosamente com um mythico adoração religiosa. Isto assumiu (aceito) saques de vulgaridade como referência para as estéticas e permite caçar (perseguir fora) o olho ruim. Assim, todo este relógio de imagens (aponte, vara) para uma reflexão moralizando nova que convida a reivindicar uma superstição.

Palavras-chave: Culto fálico, Priape, Mitologia, Caricatura, Clichés, Superstição

1. Le Culte Phallique

À l'origine de toute chose, l'esprit de la nature est basé sur une dichotomie féminine et masculine. Toutes les religions les plus anciennes s'unissent sur la même doctrine ne différant entre elles que par la liturgie. Elles s'accordent pour placer dans le membre masculin toutes les qualités pour la perpétuer la vie. Cette division est identique dans la tradition romaine, car le culte de la virilité accorde la vertu de la fécondité. Les mythologues expriment son origine par une allégorie qui fonde son mythe. Selon cette source écrite, Héra apprend que sa fille Aphrodite attend un enfant de Dionysos. Folle de jalousie, elle lui rend visite pour lui apporter son aide. Sous prétexte de la secourir, elle lui touche le ventre pour l'affecter d'un mauvais sort. Aphrodite donne naissance à un enfant difforme. Le nouveau né, au physique ingrat, est affublé d'un sexe masculin monstrueux en perpétuelle érection qui le condamne à la disgrâce. La honte contraint la jeune mère à abandonner son fils aux frontières de l'Empire. Il est élevé par des bergers près de Lampsaque, une ville de l'Asie-Mineure. Il devient le garant de la fertilité des champs, des jardins, des animaux et des troupeaux. Les hommes et les femmes honorent ses vertus pour s'assurer les bienfaits de sa fécondité. Le dieu occupe une place prépondérante dans la société romaine qui craint l'infertilité et l'impuissance. L'homme loue sa bienveillance dans les potagers et les vignes en indiquant sa présence sous la forme d'une branche de figuier longiligne dont l'extrémité est souvent trempée dans la peinture rouge. Sa difformité devient l'emblème distinctif pour identifier sa présence. Il participe à la bonne irrigation des jardins et protège les vergers des maraudeurs. Son appendice protège les ponts et les aqueducs. Le pont du Gard (**vd. Figure 1.**) possède trois bas-reliefs et l'aqueduc de Toudja (**vd. Figure 2.**) en possède un double phallus (Beaïa, Algérie).



Figure 1. Emblème phallique du Pont du Gard. Font: Cyril Dumas



Figure 2. Emblème phallique de l'aqueduc de Toudja (Algérie). Font: Cyril Dumas

2. Son Portrait

Les artistes les plus habiles sculptent dans la pierre son portrait sous sa forme anthropomorphe. Dans ce cas, ils le représentent sous les traits d'un homme dans la force de l'âge, debout avec une odieuse érection. Il est vêtu d'une tunique, qui est attachée à la taille par une ceinture. Son vêtement, toujours retroussé, se pétrifie en un sempiternel geste d'impudeur que les anciens nomment *anásurma*, Le verbe *anásurō* signifie «retrousser, mettre à nu» qui découvre son pubis et l'exhibe, dans un geste magique ou à la vertu thérapeutique. Le Dieu tient des deux mains le pan de sa robe dans laquelle, il y a du raisin, des fruits, découvrant ainsi ses jambes et son sexe en érection qui sert de soutien à son fardeau. Son code vestimentaire répond à la mode orientale, il porte une barbe, un bonnet phrygien, une corne d'abondance, un thyrses et des bijoux dont le motif évoque la vigne. Priape est toujours représenté avec une corpulence efféminée et nonchalante. Ses traits morphologiques sont inspirés de ceux empruntés à la gente féminine. Chaque œuvre développe avec originalité un détail anatomique pour insister sur cet aspect de sa physionomie. A défaut d'accompagner sa virilité omniprésente d'une musculature dessinant des pectoraux, le dieu arbore une gynécomastie, des cuisses et des chevilles féminines. Ses courbes dessinent le physique d'un homme plongé dans une mollesse (*mollitia*), une forme d'indolence ou de préciosité peu raffinée qui contraste avec la présence de son membre masculin disproportionné afin de dénoncer sa vulgarité. L'idéal artistique présente toujours la verge petite, voire atrophiée. L'artiste dessine toujours un membre sous dimensionné, non circoncis et flasque en utilisant souvent les détails anatomiques d'un enfant prépubère. Le bon membre est affecté dans certain cas d'un phimosis complètement fermé. Ce prépuce de jeune homme confirme son incapacité à se reproduire. C'est un critère de beauté, d'élégance, de tempérance et même de virilité. Dans cet état, il partage avec la forme enfantine sous les traits d'un enfant, d'un vieillard, d'un le bouffon ou d'un nain pour rappeler qu'il ne peut pas se reproduire.

3. Le Bijou

La société masculine romaine invite les femmes à **honorer un énorme** sexe masculin en perpétuelle érection. Priape jouit sans défaillance d'un prestige et d'une dévotion. La dévotion se manifeste par le port d'une amulette qui est également le signe ostentatoire d'une appartenance à une religion et un signe d'une croyance à une tradition. Toutes les classes sociales portent un bijou à son effigie qu'il soit en **or ou en os (vd. Figure 3.)**



Figure 3. Bague en or, coll. Privée. Font: Cyril Dumas

Présents dans les tombes, il révèle la préoccupation des parents qui craignent l'infertilité de leurs enfants. Ceux-ci doivent également affronter une mortalité infantile importante. Pour les protéger, les enfants portent des bijoux de famille qu'arborent fièrement aussi de nombreux adultes. Militaires, gladiateurs, et simples commerçants affichent le talisman phallique au tour du cou. Même si le bronze et le bois de cerf sont largement attestés, tous les matériaux sont utilisés (verre, ambre, camé, bois, argile, fer, or, argent, bronze, os, corail, pierre, marbre...). Chaque artisan réalise une œuvre artistique unique. Ces talismans offrent une grande variété morphologique dont il est difficile de dresser la typologie tant les formes sont nombreuses. Tous les éléments de l'anatomie externe sont stigmatisés pour identifier le bon membre (bande striée, couronne perlée, frenulum, prépuce, gland, testicules, scrotum). Le membre viril devient un porte-bonheur qui s'affranchit des conventions anatomiques pour composer un motif abstrait aux formes symboliques. Ainsi, l'amulette est dotée d'un ou plusieurs phallus qui peuvent être en jonction avec une main (**vd. Figure 4.): la mano fica**). Il s'agit de la représentation d'un avant bras dont le poing fermé coince le pouce entre l'index et le majeur. Les amulettes triphalliques présentent généralement deux phallus latéraux en état de turgescence et un phallus infantin au centre. Au repos les romains nomment le phallus la mentula, et sa transformation le fascinum.



Figure 4. Amulette triphallique, site archéologique de Ruscino (Inv. s.72.393). Font: Cyril Dumas

L'étymologie du *fascinum* possède une origine très signifiante. Elle puise ses racines dans la magie de la fascination dont le pouvoir permet de détourner le mauvais sort de ses victimes. Son port offrait donc un champ de protection assez vaste, particulièrement avant la puberté. Selon Pline, les amulettes sont des remèdes utilisés en médecine, cette science n'étant jamais dissociée de la religion. Un autre auteur antique, Plutarque nous enseigne que l'amulette ithyphallique attire le regard du fascinateur pour l'empêcher de se fixer sur sa victime.

4. Dans la Ville

Dans tout l'Empire, il impose sa dictature au sein d'une religion polythéiste comme la source principale ou exclusive de toute une culture. Il devient le Dieu le plus représenté de l'antiquité. Les artistes représentent sa personne sous la forme d'un homme ou réduit à la simple expression de son sexe turgescant. L'œuvre se développe sous la forme d'une grande sculpture ou limitée à la présence d'un simple graffiti évoquant la forme symbolique du *fascinum*. Au cours de leur vie, les hommes et les femmes prient pour la bienveillance de sa fécondité, mais au quotidien ils invoquent sa protection contre le mauvais sort ou pour écarter le danger. Cette représentation religieuse est liée à la nature sacrée attribuée aux portes et aux **murailles** par le droit romain. Cette foison d'images divines illustre la promiscuité des Dieux et des hommes entretenue par toute la société quelque soit l'espace urbain: les rues, les maisons, les tombes. Le Dieu est imploré dans les rituels **funéraires** et accompagne l'homme dans sa sépulture. Priape occupe une place prépondérante dans la cité, où il est affiché à tous les coins de rue pour illustrer la ferveur populaire. Quelque soit le propriétaire ou la clientèle, la présence de Priape garantit l'abondance dans tous les types de **commerce**, comme en témoigne Pompéi (Boulangerie, Blanchisserie, Architecte...). Il protège aussi les piétons et les voyageurs aux carrefours ou sur les ponts. Sa présence est discrète mais obligatoire à tous les endroits où il y a

un danger potentiel, notamment dans les amphithéâtres (Nîmes, Arles, Rome, Pompéi...). La tradition enseigne qu'il protège aussi les clients des thermes, le vestiaire est pourvu à cet effet de son emblème (Pompéi, Rome, Herculaneum, Ostia Antica...).

5. Le Monstre et la Caricature

Le membre se mue également sous la forme d'un monstre à faciès humain, d'un animal grotesque ou du bestiaire fantastique. La bête est sexuée de nombreux phallus, dont l'agressivité se retourne contre son propriétaire. Ainsi, un sexe énorme et agressif enlaidit son propriétaire, le rend ridicule. Dans certains cas ce dernier, est attelé à ce membre fougueux pour tenter de le dompter ou de l'appivoiser. Selon Aristote, un phallus trop long est un signe de vulgarité et de disgrâce. Lorsque le membre masculin prend une dimension démesurée, il devient l'objet de plaisanteries ou l'attribut d'un monstre grotesque. En conséquence, l'organe génital de dimension anormale fait l'objet de plaisanteries et de rires dénués de tout érotisme. L'infirmité du Dieu devient un artifice comique qui nourrit l'imagination des artistes. Les artistes rivalisent de fantaisie pour stigmatiser la vulgarité burlesque de l'ithyphallisme. Cette malformation est alors occasionnellement affublée d'une paire de clochettes, car les sonnailles sont utilisées pour chasser le mauvais sort. La transformation se poursuit par la personnification du phallus sous la forme d'un animal imaginaire avec une paire de jambes ou d'ailes. L'oiseau phallus est un motif fréquent, qui évoque le coq. Cette espèce (*Priapus gallinaceus*) partage de nombreux caractères avec le dieu, dont le caractère érectile de la crête qui les coiffe et le même appétit débridé que le roi de la basse cour. On peut admettre que cette transformation appartient au registre du burlesque et du cocasse.

6. La Vulgarité

Priape est une incarnation de la vulgarité exacerbée. Sa nudité est avilissante, elle représente un outrage aux bonnes mœurs. Car, la signification de son **infirmité**, dans la société traditionnelle, est l'objet de l'origine de toutes les infamies: une sexualité récréative et non fécondante. Circonstance aggravante, c'est une sexualité qui n'aboutit pas. Les artistes s'ingénient pour **déconstruire progressivement** le dieu de la fécondité en forçant le trait de la caricature. Ils travaillent sur des représentations intenses, particulièrement laide et sombre de son corps humain. Son corps et son visage sont déformés, par la laideur d'une bosse dans le dos, de verrues, de grimaces, d'une calvitie, ou des caractères physiques d'une caricature d'esclave africain ou d'un pygmée. Ce dernier symbolise un peuple nu, sauvage, incivilisé, privé du statut de citoyen, marqué d'une sexualité excessive, transgressive et non-reproductive (1), qui danse ou joue dans un décor **nilotique**. L'analyse de quelques exemples d'œuvres phalliques permet de dresser le portrait d'une divinité qui incarne la grossièreté et la vulgarité, mais pas l'érotisme, ni la sexualité. Parmi les œuvres emblématiques, les thermes **de Filadelfes à Timgad en Algérie** possèdent une mosaïque illustrant la miction d'un esclave ithyphallique à la peau noire miction. L'homme tient une pelle à feu sur l'épaule. L'outil témoigne qu'il est chargé de s'introduire à l'intérieur de l'hypocauste pour le nettoyage du foyer du *caldarium*. Le **Priape de Rivery** est un bel exemple d'un art luxueux. Il est représenté sous la forme d'une statuette humaine. Ce magnifique bronze représente un homme barbu en position debout et en marchant. Il est vêtu d'un *cucullus*, il s'agit d'une cape courte avec une capuche pointue. Ce vêtement, qui couvre le corps supérieur et la tête, est porté par les gaulois. La dénomination latine du vêtement gaulois n'est pas anodine, son étude révèle une curieuse étymologie. Le mot est très proche de *cuculare* qui désigne « crier comme le coucou ». Cet oiseau est connu dans la tradition latine comme un

volatile qui vole le nid des autres. Cette particularité du coucou s'inscrit dans l'origine des plaisanteries antiques sur l'infidélité et du mot cocu. L'œuvre d'art porte également un secret, qui est visible seulement aux observateurs connaissant le tour. La partie sommitale est un capuchon amovible qui permet l'apparition du corps caché de l'esclave. Le dispositif révèle un emblème phallique qui symbolise la présence du Dieu. Au regard des œuvres similaires (2), on s'aperçoit que tous les détails visibles peuvent prendre un double sens répondant au mécanisme de l'humour vulgaire antique. Cette figure de bronze peut nous conduire vers une compréhension plus complète des œuvres priapiques. La vulgarité de Priape impudique provoque un malaise qui incite à rire et à plaisanter. Car, le rire est apprécié pour son mauvais goût comme un préservatif contre les mauvais sorts. La nudité est utilisée en dehors de toute métaphore religieuse. Sa symbolique revêt alors des artifices comiques qui sont savamment orchestrés par la présence de nombreux objets et dans l'agencement du décor. De ce fait, Priape et l'humour participent au développement de l'effet prophylactique des œuvres d'Art. La vulgarité impudique de Priape **provoque un malaise**, même l'occasion d'une rencontre inopinée. En public, la jeune fille romaine issue de la bonne société détourne la tête en rougissant devant l'apparition de cette divine turgescence dressée pour la plèbe. Le sentiment de honte est immédiatement chassé par l'utilisation d'un rictus qui atteste ainsi de sa bonne éducation. L'éducation de la gent féminine est très stricte. Les femmes reçoivent une formation qui lui enseigne son devoir de chasteté, de pudeur et de tempérance.

7. Les Clichés

En matière de sexualité, l'affirmation ne se soucie guère de la contradiction soulevée par des sources archéologiques attestées. La présence du membre masculin ébranle toute conviction et se dispense de toute référence scientifique ou bibliographique. De toute évidence, la répétition du cliché sert souvent comme seul moyen de preuve. Entre fantasme, observation, fascination et répulsion, l'omniprésence de son symbole phallique détourne le mauvais œil, et trompe également de nombreux historiens modernes. Ils sont souvent les victimes complaisantes d'un amalgame insidieux qui consiste à associer Priape à une fonction érotique. Les motifs phalliques sont régulièrement détournés pour accréditer la présence d'un lieu dévolu à la prostitution. Il faut convenir que l'erreur est humaine, surtout pour les exemplaires qui sont accompagnés d'une inscription vulgaire. Le phallus de Vindonissa est accompagné du graffiti: *habui tremorem*, J'ai eu une secousse! (1^{er} siècle après J.-C). Le phallus de la boulangerie de Pompéi est accompagné d'une phrase gravée (**vd. Figure 5.**): *hic habitat felicitas*, Ici réside le bonheur. Le phallus près des Thermes Centraux à Pompéi est accompagné d'une plaque en marbre gravée de l'inscription: *hanc ego cacavi*, J'ai chié ça. En dépit des apparences, Priape n'est ni le dieu du plaisir, ni le dieu du sexe. Priape ne possède aucun lien avec le commerce du charme ou de la sexualité vénale, même s'il protège le lupanar, ses locataires et ses clients contre les maladies ou le vol. Il est doté d'un organe malade qui n'a pas la vocation à stimuler la libido des passants, car il ne possède aucune valeur érotique (3). Cette erreur est lourde de conséquences car sources d'erreurs d'interprétation. La première confusion consiste à le confondre avec un indice de lieu désigné pour la prostitution.



Figure 5. Four de la Boulangerie de Pompéi (Inv. MNN. 27741, Musée de Naples). Font: Cyril Dumas

8. Priape: le drame de la virilité mal placée

Bien qu'il soit le garant de la fécondité de la nature, il incarne la laideur et la grossièreté. Il souffre d'un défaut physique qui le transforme en une créature monstrueuse le privant de toute possibilité de séduire (4). Priape est la figure emblématique des créatures dont le pénis disproportionné exclut de l'amour et de l'érotisme (5). Cette répulsion lui interdit toute possibilité de s'accoupler. La mythologie évoque ses aventures amoureuses réduites à recourir au viol, dont la violence sera systématiquement interrompue par l'intervention d'un tiers. Sa malformation le prive de l'amour d'une mère et de celui de toutes les femmes qui refusent ses avances. Cette particularité en fait une anomalie aussi cocasse que celle vécue par Cassandre. Ils sont tous les deux la victime d'une apparente contradiction. Ainsi, **Cassandre** a reçu le don de prédire l'avenir avec justesse. Or, elle n'a pas la possibilité de convaincre. Priape possède l'attribue de l'amour charnel, mais il ne peut pas l'utiliser. Ces deux personnages souffrent d'un paradoxe mythologique qui rend leur qualité inutile. La **personnification** de phallus divin révèle les mystères qui entourent la reproduction et la conception des hommes. En guise de réponse, les autorités religieuses et politiques développent un mouvement traditionnel qui revendique le «retour aux valeurs morales» et rejette les modèles de dépravation. Cette remarque nous conduit à un autre constat où les réalités **masculines** sont souvent piégées par une opposition manichéenne entre un homme qui serait par essence réfractaire à toute limitation de ses **plaisirs extraconjugaux** et une exemplarité imposant la tempérance comme une norme et dont

l'essence est à l'origine de la modernité. Dès l'antiquité, la religion pénètre la sphère privée pour s'immiscer dans le lit des croyants.

9. Conclusion

L'analyse **iconographique** confirme que ce sujet est une source d'inspiration **religieuse**. La figuration du phallus garantit, morales mais également esthétiques à l'œuvre. Assurément, donc, c'est le poids de l'orthodoxie qui fait la spécificité de l'art **religieux**. Celui-ci dépeint à loisir le phallus qui perd progressivement sa valeur spirituelle au profit de la popularité d'un symbole porte bonheur.

NOTES

(1) FÜDÖS, David - Priape dans la littérature et l'iconographie du monde gréco-romain, Thèse sous la direction d'Alain Deremetz et de Alain Meurant, Lille 3, 2011.

(2) Priape, H.20cm. Thorvaldsens Museum (Danemark); Priape incomplet de Jerez de los Caballeros (Badajoz) Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona N°746, (Espagne).

(3) VARONE, Antonio (2000) - Etudie les images phalliques dans le chapitre consacré au «non érotisme» p. 15-39 cf. en particulier p. 16: «elles pouvaient être tranquillement exhibés à l'intérieur des maisons, à la vue des enfants, des hôtes et des prudes mères de famille».

(4) OLENDER, Maurice (2009) - La laideur d'un dieu, Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques. A Biblioteca Informa. [En ligne]. Aveiro: SBIDM. [Consult. 17 Jan. 2009 Disponible sur [www.<URL:http://ccrh.revues.org/1962 ; DOI : 10.4000/ccrh.1962>](http://ccrh.revues.org/1962)].

(5) DUPONT, Florence; ELOI, Thierry - L'érotisme masculin dans la Rome antique, Ed. Belin, 2001.

BIBLIOGRAPHIE

FÜDÖS, David - **Priape dans la littérature et l'iconographie du monde gréco-romain**. Thèse sous la direction d'Alain Deremetz et d'Alain Meurant, Lille 3, 2011.

DUPONT, Florence; ELOI Thierry - **L'érotisme masculin dans la Rome Antique**. ed. Belin, 2001.

DUMAS, Cyril - L'Art prophylactique. In **XXX^e Colloque de l'AFPMA, Pictor Ausonius** Ed. (2019), (sous presse).

DUMAS, Cyril - L'urne à décor génital de Brumath. In **Bulletin SHABE**, n°46, décembre, (2018), (sous presse).

DUMAS, Cyril - L'Art prophylactique. In **Histoire antique & Médiévale**, ed. Faton, (2019) (sous presse).

DUMAS, Cyril - Naples, ou l'histoire de «l'origine de l'immonde. In **Beaux-Arts**, magazine août, n° 410, (2018), p. 64-68.

DUMAS, Cyril - Priape, la fin d'un mythe. In **Mythologies(s) Magazine**. ed. Oracom. juillet-août, n°28, (2018), p. 112-116.

DUMAS, Cyril - Le sexe de l'Art, des dieux sans fard. In **Mythologies(s) Magazine**, juillet-août, n°28. Ed. Oracom, (2018), p. 116-118.

DUMAS, Cyril - Les liaisons fatales de Cléopâtre. In **Magazine Egypte Ancienne**, n° 29, juillet-septembre, (2018), p. 64-73.

DUMAS, Cyril - L'analyse de l'art piégée dans ses préjugés. In **L'archéologue**, ed. Archéologie Nouvelle, N°145 Mars-Avril-Mai, (2018), p. 66-71.

DUMAS, Cyril - Le pouvoir et les représentations phalliques dans la société romaine. In FLETCHER, Christopher, BRADY, Sean, MOSS, Rachel, RIAL, Lucy (eds.) **The Palgrave Handbook of Masculinity and Political Culture in Europe**. Colloque 2015 Université de Londres: «L'autorité politique, le pouvoir et la masculinité: De l'Antiquité à nos jours», ed. Palgrave Macmillan, 2018.

DUMAS, Cyril - Un phallus sous le manteau, L'Objet du Mois. In **Ça m'intéresse Histoire**. Prisma Presse, N° 46, Janvier-Février, (2018), p. 89.

DUMAS, Cyril - Eloge du mauvais goût. In **Le Bateau**. N°13, Janvier, (2018), p. 50-53.

DUMAS, Cyril - Notice d'expertise du Priape en Marbre, lot 89. In **Catalogue de vente d'Archéologie**, Hôtel des ventes de Monte-Carlo, mercredi 13 décembre, 2017.

DUMAS, Cyril - Du chiffonnier à l'antiquaire: la ruée vers l'art au XIX^e. In **La Gazette de Drouot**, n° 30, du 8 Septembre, (2017), p. 190-193.

DUMAS, Cyril - Compte rendu: Houses of Ill Repute, The Archaeology of Brothels, Houses, and Taverns in the Greek World, 264 p., Univ. of Pennsylvania Press, 2016. ISBN-10: 0812247566. In GLAZEBROOK, Allison; TSAKIRGIS, Barbara (eds.) **Revue des Études Anciennes**. Tome 119, Juillet, (2017), p. 279-281.

DUMAS, Cyril - Priape, le Médecin malgré lui. In **La Revue du Praticien**. Juin 2017, tome 67, n°6 (2017), p. 692-693.

DUMAS, Cyril - Cléopâtre, la fleur du mâle. Pharaon Magazine. In **Le magazine de l'Egypte éternelle**, n°28, janvier, (2017), p. 35-38.

DUMAS, Cyril - Le mythe de la Gaule indécente. In **Keltia Magazine**, Les Mondes Celtes, n°43, janvier, (2017), p. 25.

DUMAS, Cyril - Rome, Sexe dans la Cité. In **La Marche de l'Histoire**, N°19, Novembre, 2016, p. 26-36

DUMAS, Cyril - **L'art érotique antique. Fantômes et idées reçues sur la morale romaine**, Editions book-e-book, coll. Une chandelle dans les ténèbres, 2016, 80p.

DUMAS, Cyril - La portée symbolique des images à caractère sexuel. In **Archéologia**, n° 545 Juillet-Aout 2016, ed. Faton, (2016) p. 60-63.

DUMAS, Cyril - Rome un exemple de tolérance de la vulgarité artistique. In **Le journal des Arts**, n°451, Février, (2016), p. 26.

Cyril Dumas - Dossier Pornographie antique, Les origines du Male. In **Revue Artefact**, décembre, (2012), p. 32-39.

DUMAS, Cyril - Nouvelles réflexions sur les objets grivois du quotidien. In **Instrumentum**, n°35 juin, (2012), p. 30-32.

DUMAS, Cyril - Direction Scientifique de la rédaction du **Dossier de l'Archéologie**, n°22 Avril Hors Série, Edition Faton 6 articles: -Le sexe à Rome. -Le lupanar de Pompeï. - L'antiquomanie. - L'art érotique, de la mythologie au spirituel, - L'immoralité, 2012.

DUMAS, Cyril; FÜRDÖS, David - Priape entre invocation et superstition. In **Dossier de l'Archéologie** n°22 Avril Hors Série, (2012), p. 36-41.

DUMAS, Cyril - L'art érotique chez les romains. In **L'archéologue**, n°108, Juin-Juillet, (2010), p. 40-42.

DUMAS, Cyril - L'art érotique en Gaule romaine. In **Sexologies**. ISSN 1158-1360- 2007. Vol. 16 - n°2, Ed. Elsevier Masson SAS. (2007), p. 144-147.

DUMAS, Cyril - La Gaule: un goût de paradis. In **Histoire Antique** n°21, septembre, (2005), p. 30-35.

DUMAS, Cyril - L'art érotique en Gaule romaine du II^e siècle av. au III^e siècle apr. J.-C. In **L'archéologue**, n°80 octobre- novembre, (2005), p. 16-18.

DUMAS, Cyril; BAUDE, Jean-Michel - **L'érotisme des Gaules**. Ed. Cazenave Musée des Baux, 55 p. 150, ill. coul., 2005. ISBN 2-9525039-0-7.

DOCUMENTS ELECTRONIQUES

OLENDER, Maurice - «La laideur d'un dieu», *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 24 | 2000, mis en ligne le 17 janvier 2009, [Consulté le 05 octobre 2017]. Disponible sur [www:< URL: http://ccrh.revues.org/1962 ; DOI : 10.4000/ccrh.1962 >](http://ccrh.revues.org/1962).